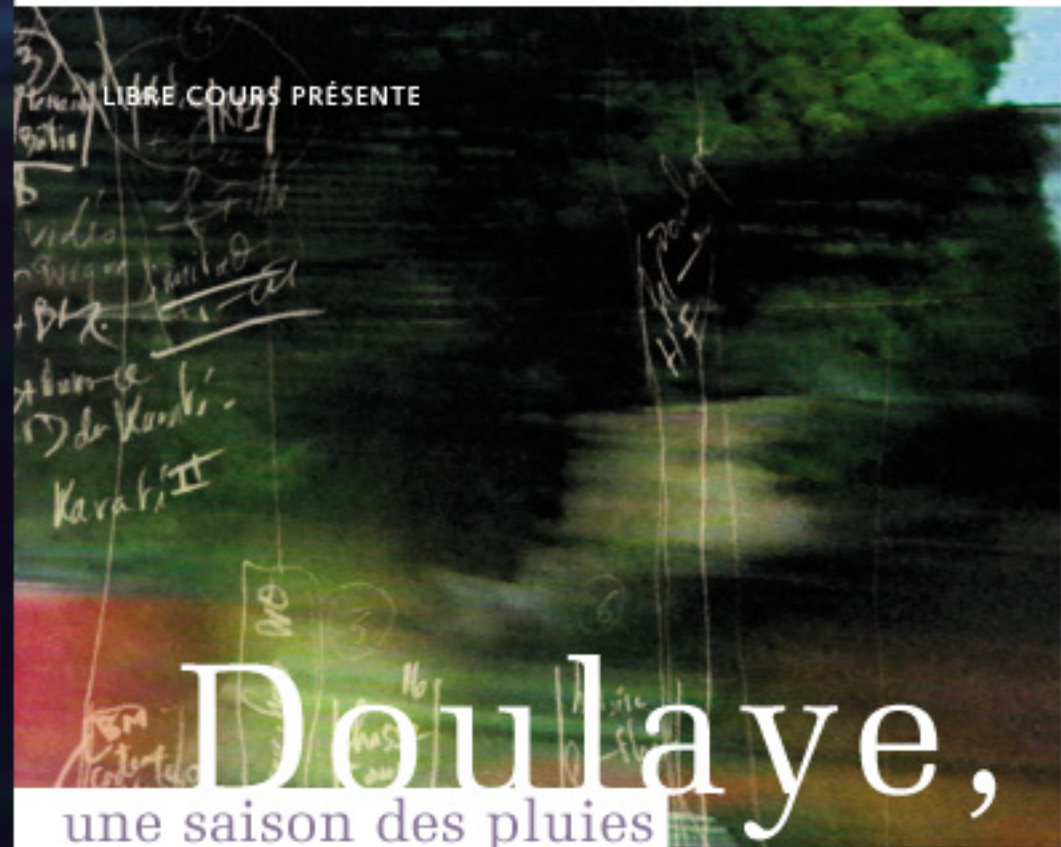




A PARAÎTRE
 Doulaye, une saison des pluies
 Carnets de tournage
 AVRIL 2000, ÉDITION SCOPE



Doulaye,

une saison des pluies

un film de Henri-François Imbert

SORTIE LE 26 AVRIL 2000



C'est le mois de juin,
 la saison des pluies commence au Mali.
 Henri-François Imbert arrive à Bamako.
 Il cherche Doulaye Danioko...
 Entre fiction et documentaire,
 un journal filmé, en Afrique aujourd'hui.

synopsis

Je n'avais qu'un seul souvenir de Doulaye Danioko. Je devais avoir aux alentours de 5 ans, c'était probablement en 1971 ou 1972, à Châteauroux dans le centre de la France où nous vivions avec mes parents. Doulaye était assis dans un fauteuil du salon et je suppose qu'il discutait avec mon père, mais je ne me souviens que de Doulaye et de moi-même : je suis assis sur lui, mon bras remonte vers son visage et ma main caresse sa figure. J'adore jouer avec le visage de Doulaye, ses oreilles, ses lèvres et surtout son nez qui me semble immense et tellement mystérieux, tout aplati. J'aime par dessus tout sa peau, son odeur et sa couleur.

Mon père m'avait raconté qu'un jour Doulaye avait tué un lion à la chasse. J'avais toujours imaginé que c'était une chasse à la lance et cette image de Doulaye, tuant un lion à coup de lance, m'avait beaucoup impressionné. J'étais fier de le connaître, d'être son ami. Et je rêvais que peut-être un jour Doulaye m'emmenerait à la chasse avec lui.

Quand j'avais huit ans, Doulaye est parti travailler à Oran en Algérie. Ils s'écrivaient régulièrement avec mon père et 2 ans plus tard, en 76, Doulaye lui a annoncé qu'il rentrait au Mali. Mais il n'a jamais écrit du Mali pour dire s'il était bien arrivé.

L'été dernier, je me suis rendu compte que cela faisait déjà 20 ans que Doulaye était parti, et que depuis des années déjà, j'attendais qu'il réapparaisse.

Doulaye,

une saison des pluies

un film de Henri-François Imbert

SORTIE LE 26 AVRIL 2000

scénario, texte, images, sons
 Henri-François Imbert
 musiques
 Silvain Vanot

avec
 Madou Diarra, le chauffeur
 Soundié Coulibally, le professeur de géographie
 Youssouf Coulibally et Koné Saada,
 les étudiants de l'ENSup.
 Drissa Koné et Ousmane Touré, les étudiants de l'INA
 Bakary Soumano, le chef des griots du Mali
 Adama Danioko, le cousin de Doulaye
 La famille Coulibaly du village route de Conakry
 Monsieur Sangaré au service de presse de l'ESSOR
 Aminata Ba, la secrétaire de l'Assemblée Nationale
 Doulaye Danioko, Kadidia Danioko et leurs enfants
 Moussa, Awa, Bintou, Sokoura, Chaka, Amara, Chata,
 Karim, Alimatou

1999 couleur
 35mm format de projection 1/37
 son mono
 durée 1h20

n° visa 93038

MAGOURIC DISTRIBUTION
 9, RUE DE CLIGNANCOURT
 75018 PARIS
 TEL 01 53 09 93 10
 FAX 01 42 52 35 48

PRESSE CHLOÉ LORENZI
 32, RUE DE L'ECHIQUIER
 75010 PARIS
 TEL 01 47 70 79 62
 FAX 01 47 70 79 65

Entretien avec Henri-François Imbert

Comment avez-vous tourné ce film ?

Je suis parti seul pour tourner ce film au Mali, sans repérages et sans y être jamais allé avant. J'avais apporté une caméra vidéo, une caméra 16 mm, 2 caméras super-8 et un magnétophone. Je suis resté deux mois et pendant tout ce temps j'ai récolté des images et des sons comme des traces de mon voyage et de ma quête. Je prenais des notes aussi sur mes impressions ou des anecdotes qui m'arrivaient et petit-à-petit j'ai commencé à écrire une histoire, le récit de cette aventure au moment même où je la vivais.

Un film se tourne d'habitude avec une équipe; comment avez-vous travaillé seul ?

J'étais seul, mais je proposais aux gens que je rencontrais de m'aider à avancer dans mon projet. Au début ils m'aidaient dans mon enquête, mon voyage à la recherche de Doulaye, puis ils se laissaient embarquer dans cette histoire, ils se mettaient à construire un récit, à faire le film avec moi. J'apportais un début d'histoire et on fabriquait la suite ensemble, avec des gens que je ne connaissais pas quelques minutes auparavant. C'est ce qui m'intéressait déjà dans « Sur la plage de Belfast » ; me lancer tout seul dans une histoire et voir comment je vais rencontrer des gens autour de mon projet, voir si on va arriver à faire quelque chose ensemble, raconter une histoire, faire un film. Et voir jusqu'où cette rencontre va nous mener, voir comment elle va influencer sur le cours du voyage et du récit, et peut-être même sur le cours de nos vies.

Comment envisagez-vous l'emploi des différents supports de tournage : vidéo, Super-8, 16 mm ?

C'est plutôt intuitif. J'ai commencé à filmer en Super-8 il y a 10 ans et j'ai toujours continué. Pour Doulaye, j'ai acheté une caméra 16mm mécanique et j'ai découvert une image plus fine. En Super-8 ou en 16, je filme des plans courts, instinctifs, des fragments, un genre de cinéma brut, proche du film de famille, que je tourne très vite. Avec la vidéo par contre, j'essaie plutôt d'être silencieux, attentif; c'est un moment d'écoute avec un rapport au temps très différent.

Né à Narbonne en 1967, Henri-François Imbert a commencé à filmer en super-8 il y a dix ans. Il est peu à peu passé à des documentaires qui restent très liés au journal filmé. Il a animé des ateliers de réalisation à la Maison du Geste et de l'Image, à la Fémis et à l'Université de Paris 8.

Le Super-8 vous permet également de passer le relais aux autres.

Oui, je peux expliquer aux gens que je rencontre comment fonctionne la caméra et la leur prêter s'ils veulent faire des images. C'est aussi un moyen de partager le travail, de ne pas être seul à faire le film.

Comment s'est construit le film au montage ?

Au montage j'ai essayé de donner une représentation de cette histoire à partir des images, des sons, des impressions ou des anecdotes que j'avais récoltés pendant tout le voyage. J'ai essayé de m'accrocher à tout ce qui s'était exprimé, plus ou moins explicitement, pendant le tournage, aux désirs de chacun quant au film et à la place qu'il souhaitait y avoir, à ce que je sentais que le film devenait pendant tout le tournage. Et finalement je me suis très peu écarté du cours réel des choses. J'ai essayé de les mettre en rapport, de les disposer dans le film pour que le spectateur me suive en faisant son propre chemin. J'espère que le film transmettra cette expérience d'un ailleurs, l'expérience de ce voyage, une expérience des liens qui nous unissent les uns aux autres au delà du temps et des distances.

Silvain Vanot a composé la musique du film. Comment s'est passée votre collaboration ?

Silvain a composé les musiques à partir de sons que j'avais enregistrés au Mali. Il les a échantillonnés, étirés, remixés, en y ajoutant des instruments qu'il a utilisés presque comme du bruitage. Il y a peu de musique dans le film, comparé à « Sur la plage de Belfast » dont Silvain avait aussi fait la musique, mais on a beaucoup travaillé ensemble pour arriver à cet équilibre. Je voulais prendre plus de risques sur le rythme, que le film tienne tout seul, que la poésie vienne du récit, de son rapport aux images, et que la musique ne soit jamais là pour combler un manque mais plutôt pour prolonger les choses, leur faire écho, parler de cette histoire à sa manière.

Paris, février 2000

Filmographie

Doulaye, une saison des pluies

1999, Long-métrage de 80 minutes

Sélectionné aux festivals de Cannes (ACID), Nyon, Marseille, Lussas, Namur, Belfort, Amiens, Fresnoy, Florence, Milan, ...
Prix du groupement national des cinémas de Recherche au festival « Vue sur les docs », Marseille 1999
Grand Prix du festival « Les écrans documentaires », Gentilly, 1999

Sur la plage de Belfast

1996, moyen-métrage de 40 minutes

Sélectionné aux festivals de Rotterdam, Karlovy vary, Montréal, Chicago, Boston...
Primé aux festivals de Dunkerque
(5 prix dont celui du meilleur court-métrage), Chicago, Bruxelles, Gentilly, Vic-le-Comte
Grand Prix Télévision de la Découverte, Scam 1997
Diffusions France 2 (La 25^{ème} Heure), Planète, ZDF (Allemagne), RTE (Irlande).

André Robillard, à coup de fusils !

1993, court-métrage vidéo de 25 minutes
Diffusion Canal +

Papa tond la pelouse ...

depuis 1989, ciné-journal super-8

Diffusions : festivals, galeries, associations en France et à l'étranger depuis 1995

En 1996, nous découvrons « Sur la plage de Belfast » d'Henri-François Imbert.

La simplicité et l'émotion qui se dégage de cette enquête en super-8 nous bouleversent. Puis il y a eu la rencontre avec un cinéaste impliqué et attentif à la diffusion de son film.

En 1999, Henri-François Imbert présente « Doulaye, une saison des pluies ». Le film a déjà écumé nombre de festivals avec succès.

Comme il filme, Henri-François-Producteur vient à la rencontre des gens, nous nous retrouvons donc.

Chez Magouric nos envies de distribution sont simples : accompagner de jeunes auteurs, valoriser des formes de cinéma atypiques et peu diffusées, du moyen-métrage au documentaire de création, des regards originaux et exigeants. « Doulaye, une saison des pluies » est tout ça !

De Belfast à Bamako... on attend les projections, les débats passionnés et encore les projets.

Magouric Distribution